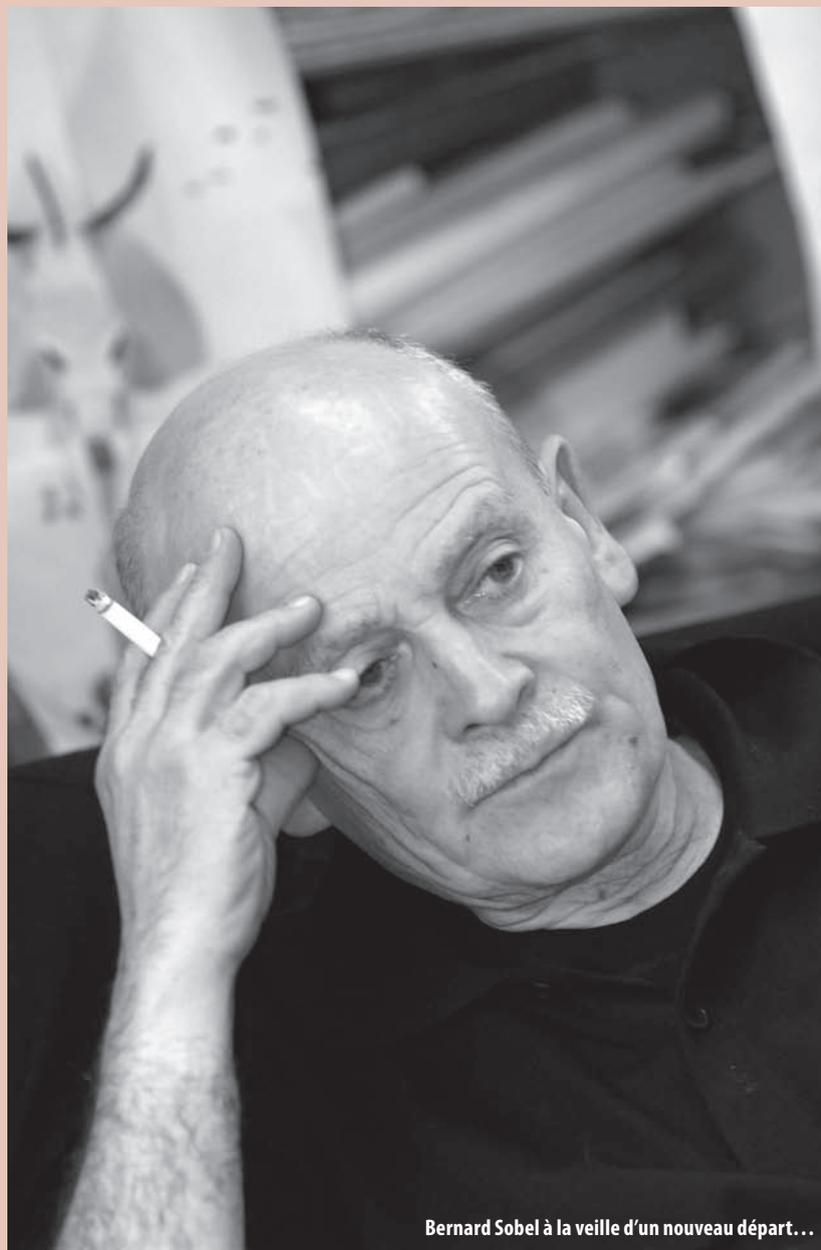


# Sobel, dernier acte ?

Bernard Sobel va quitter la direction du théâtre de **Gennevilliers** le 1<sup>er</sup> janvier. Il s'y était installé en 1963, obtenant le statut de centre dramatique national en 1983. La fin d'une aventure théâtrale marquante et un défi pour son successeur, Pascal Rambert.



Bernard Sobel à la veille d'un nouveau départ...

**Votre départ est particulier car peu de théâtres ont été autant identifiés à un nom...**

Je ne me suis jamais beaucoup préoccupé de ma petite personne, mais la vérité oblige à dire que le théâtre de Gennevilliers a toujours été un visage, un lieu où les gens venaient parce qu'ils avaient identifié quelque chose. Quelque chose qui a les traits de Bernard Sobel sans doute, mais aussi celui du parti communiste français et de ses rapports avec la culture. C'est un fait historique que le laboratoire du théâtre français contemporain s'est constitué dans la banlieue rouge, dans des lieux comme Nanterre ou Gennevilliers où la culture ne va pas de soi et se trouve donc constamment menacée, constamment dépendante de la volonté politique. Tout ce que j'espère est que désormais un nouveau visage se recompose avec Pascal Rambert, je l'espère pour lui, pour l'outil de travail, pour la ville.... Mais ce n'est plus mon histoire, c'est le pari de Pascal. Je ne cache pas que je n'ai pas demandé à partir.

**Vous dites que le théâtre de Gennevilliers ne va pas de soi. Vous êtes inquiet pour l'avenir ?**

Je veux dire que ce n'est pas un lieu naturel. C'est un lieu du superflu et revendiqué comme tel. Quand on

lui dit qu'il n'a pas besoin de tant de chevaux, le roi Lear répond : "Si vous ne donnez à l'homme que ce dont il a besoin, vous ne le traitez pas mieux qu'un animal". D'ailleurs ce superflu correspond au superflu des bureaux de vote. À ceux qui jugent qu'il n'y a pas assez de monde dans nos théâtres, je serais tenté de répliquer qu'on ne remet pas en cause la démocratie quand 50 % des électeurs s'abstiennent. La liberté du vote n'en est pas moins nécessaire.

**Mais pourquoi Gennevilliers plus qu'ailleurs ?**

Les problèmes du monde contemporain, les effets de la mondialisation, les délocalisations, l'immigration, l'islamisme c'est à Gennevilliers qu'on les vit. Pas dans les villes résidentielles. C'est ici que se dessine la France de demain et cette naissance comme toute les naissances est douloureuse. Mon souci a toujours été que lorsqu'un habitant de Gennevilliers entre au théâtre, il comprenne que cela le concerne, que ça parle de ce qu'il vit. Les poèmes dramatiques évoquent tous des interrogations fondamentales qui sont partagées autant par la caissière de supermarché que par le professeur au collège de France. Ils sont anthropologiques par essence. Et le théâtre est là pour aider les gens à maîtriser ce qui leur arrive. Mais ce chaos, cette violence, ces fractures que nous connaissons aujourd'hui sont inhérents à l'espèce. L'homme, et le théâtre nous le rappelle, a toujours vécu douloureusement les transformations mais c'est la vie qui est comme ça. L'homme n'est jamais en repos. C'est cette réalité qui, à Gennevilliers, est plus sensible qu'ailleurs, plus immédiatement perceptible par le spectateur. Et l'artiste doit être là où l'on produit de la vie. L'essentiel est d'être dans le mouvement.



**On vous imagine mal à la retraite...**

Mon départ est un crève-cœur. Donc pour tenir debout, il faut que je retrouve un endroit auquel je m'effor-

cerai de donner, à nouveau, un visage. D'abord je vais recréer un outil, et puis, je recommence.

**Propos recueillis par  
Rafaël Mathieu**

## Gennevilliers

### Le **Cid** en héritage

Il y a des coïncidences qui sont sûrement des clin d'œil. À l'heure où Bernard Sobel s'apprête à quitter la direction du théâtre de Gennevilliers, le metteur en scène Wissam Arbache y propose un *Cid* qui pourrait être le symbole de ce que Sobel a incarné pendant plus de quarante ans. Un Corneille aux enjeux très politiques, au sens le plus universel du terme. Où Rodrigue est l'homme de la nouvelle génération, du monde nouveau qui se dessine. Un homme jeune qui se nourrit des racines du monde ancien, convertissant son énergie en destin, sans pour autant tomber dans les pièges de la table rase. Loin, très loin de tous les poncifs sur l'histoire d'amour impossible entre Chimène et Rodrigue, "Va, je ne te hais point" et autre "Il est joli garçon l'assassin de papa...". Un *Cid* d'aujourd'hui, qui nous parle d'un monde en mutation.

"L'histoire du *Cid*, souligne le metteur en scène Wissam Arbache, nous rappelle que nous ne venons pas de "nulle part" et que l'art ne saurait nier son passé. Que toute œuvre s'inscrit dans un mouvement qui n'est pas sans origine, que tout homme inscrit son lendemain au regard de son passé." Ambitieux et contemporain : on n'en attendait pas moins pour fêter l'ère Sobel au théâtre de Gennevilliers !

C.P.B.

**Le *Cid* de Corneille. Mise en scène de Wissam Arbache - Du 12 janvier au 4 février. Théâtre de Gennevilliers, 41 avenue des Grésillons (01.41.32.26.26). Relâche le lundi. Tarifs : de 10 € à 22 €.**